

# MESSAGER DE TAHITI.

Annonces : 5 francs la ligne.

S'adresser à l'imprimerie du Gouvernement.

On s'abonne à l'imprimerie du Gouvernement.

Prix : 12 francs par an, payables par trimestre et d'avance.

Nous extrayons du VEA DE TAHITI l'article suivant, que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs.

A tous les chefs de districts, hui-raatira et personnes notables de Tahiti et de Moorea.

L'arsenal de Faré-Utë commence à prendre une importance considérable.

Le Gouvernement y a fait exécuter à grands frais des travaux qui donnent à cet établissement une grande valeur dans l'avenir du pays.

La cale de halage, à elle seule, coûte déjà au trésor près de 100,000 francs.

A côté on a construit un quai d'abattage où tous les navires de commerce peuvent venir se réparer à des prix très réduits. Mais tous ces beaux ouvrages sont l'œuvre des Européens; et pourtant c'est l'île entière, ce sont tous les habitants qui y sont le plus intéressés.

Qui gagnera le plus à l'arrivée des navires qui viendront à Papeete, attirés par la facilité de se ravitailler, de se réparer? A coup sûr ce seront les habitants, les propriétaires de terres, qui trouveront ainsi le moyen d'écouler leurs produits.

Et, quand on se demandera : Qu'ont fait les indigènes pour s'attirer ces avantages, pour voir leurs terres augmenter ainsi de valeur? Rien.

Et bien! cet état de choses est humiliant pour la race indigène. Il faut qu'elle ait aussi sa part dans l'œuvre nationale de Faré-Utë : il faut qu'en parcourant l'arsenal on puisse dire quelque part : Voici l'ouvrage des Indiens. Or, il est une partie des constructions que les indigènes peuvent faire avec habileté. A côté de la cale de halage, et devant le quai d'abattage, il y a nécessité d'élever des abris pour les bois, pour les ateliers de charpentage, pour les forges et la serrurerie, pour recevoir tout ou partie des cargaisons et loger les équipages des bâtiments en réparation.

Comment les capitaines qui viendront charger des oranges pourront-ils attendre que leur cargaison soit prête s'ils ne trouvent pas le moyen, tout en se réparant, d'emmagasiner sans frais le chargement de leurs navires?

Il y a intérêt, intérêt vif et puissant pour les Indiens de tous les districts d'assurer à Papeete les magasins nécessaires à cela.

Tout le monde y est intéressé, et les grands propriétaires, et même les hommes employés comme simples ouvriers à la récolte et à l'exportation des oranges. Ce sont ces magasins, ces

ateliers, pour lesquels des cases en bois, couvertes en pandanus, suffiront; que les Indiens peuvent très bien et très rapidement faire.

Une chacune des grandes divisions de l'île exécute sa case et envoie ses délégués l'établir à Faré-Utë. En moins de deux mois, c'est-à-dire avant la récolte des oranges, tout sera fini. Sur chaque case on inscrira le nom de la portion de l'île qui l'aura fournie. L'ouvrage terminé, le Gouvernement donnera une grande upa-apa en consécration de ce fait, et les indigènes pourront être fiers d'avoir contribué à une bonne œuvre, utile à tous, et qui répandra sur l'île entière d'incontestables avantages.

Que les chefs, que les hui-raatira, que tous les habitants y songent; si la compagnie des bateaux à vapeur entre Panama et l'Australie touche à Tahiti, il faut que nous soyons en mesure de lui offrir des ateliers pour la réparation de ses machines. C'est au commencement de l'année prochaine qu'elle doit s'établir. Le Gouvernement sera prêt; mais il a besoin, pour les constructions, de l'aide des Indiens, et il compte sur eux.

Une grande fête a été donnée, dans la vallée de Fautaua, à l'occasion du chemin projeté par M. le gouverneur, et exécuté par ses ordres, sous la direction de M. le capitaine du génie.

Les populations accourues des divers districts dès les premiers jours de la semaine, avaient établi leurs feux autour de l'hémicycle où devait avoir lieu la upa-apa.

Des groupes nombreux de femmes tressaient avec la gaieté insouciance naturelle aux Indiennes, des couronnes de fleurs pour orner leurs têtes au grand jour; pendant que les hommes créusaient en terre le four où doit cuire ensemble le fei, le maïore et le cochon. De tous les points de la vallée, sortant des bois, d'autres Indiens venaient déposer leurs fardeaux de fruits, acquis à grand-peine sur les sommets escarpés et dans les ravines profondes.

Partout de l'activité, du bruit et de la gaieté. Dès que les rayons du soleil dorèrent la crête des montagnes qui encaissent la vallée, tout fut en emoi; hommes, femmes, enfants disposèrent sur un large lit de feuilles les mets fumants.

Tous allaient à l'envi les ouvriers; les ifs, les transparents, les faisceaux de pavillons aux couleurs nationales s'élevaient comme par enchantement à l'ombre de ces arbres séculaires. Les

Les républicains des coups des marteaux, et l'on entendait au loin le bruit sourd des cavaliers galopant avec frénésie vers le lieu consacré aux plaisirs.

Les chefs de tria-upa, en grand costume de fête, armés de longues baguettes, signe représentant de leur autorité passagère, réunirent tous les bours de manière à former une circonférence complète; chaque district se distinguait par un costume particulier, aux couleurs barbares, ou le rouge, le jaune et le blanc toujours dominent.

Les heppissemens des chevaux, les cris joyeux de la foule qui s'accroît dans cet étroit vallon, se poussa, ondule, frégit; ces mille bruits discordants allaient heurter les murailles à pic et montaient en tourbillonnant se perdre dans les airs.

Bientôt après, le cliquetis des armes annonça l'arrivée de l'artillerie, les batteries marchant en bon ordre, conduites par des soldats exercés traversent le passage difficile où le sentier serpente sur le flanc du rocher, et vont ensuite se cacher au milieu des broussailles qui bordent les forêts.

Pendant ce temps une brillante cavalcade chevauait lentement sur la route qui mène à Paitau; le chœur était grande, grande aussi était l'importance des cavaliers dont une main royale modérait l'ardeur. En tête marchait une amazone, la Reine du Royaume, car c'était elle, la Reine du Royaume, se rendait dans la vallée pour assister aux jeux et aux danses aimées de son peuple; partout, sur son passage, elle recut les marques du plus profond respect, et lorsqu'elle apparut sur le milieu de l'avenue qui conduit au rond-point, un cri unanime, puissant, retentit.

Se Majesté s'arrêta à un moment pour admirer la beauté de ce site enchanteur.

Sur la droite, au pied d'un rocher couvert de plantes grimpantes et de mousses, un petit ajoupa en feuillage, charmant de fraîcheur et de verdure, et au-dessus duquel flottait l'étendard du protectorat blanc, était disposé pour recevoir Sa Majesté.

L'aspect rustique et simple de ce petit réduit harmonisait délicieusement au reste du paysage, grand, sévère et imposant; à ses pieds un torrent, devant lui une large avenue recouverte d'une voûte de feuillage, à l'ombre de laquelle se reposaient de nombreux groupes de curieux; la richesse de la végétation, l'éclat des toilettes, rehaussé par les tons riches d'un beau soleil, rendaient le tableau d'un effet saisissant.

Lorsque S. M. la Reine se remit en marche, la voix claire, joua la fois stridente et sonore de l'airain, vingt-une fois répétée, annonça l'arrivée de S. M.; elle mit pied à terre, et se rendit entourée de plusieurs officiers français, sous la tente qui lui était réservée; là, avec une amabilité toute royale, elle les invita à prendre place à ses côtés.

Alors commença l'annua rai mai l'annua, dont S. M. donna elle-même l'exemple.

Cent coupes avides puisaient à l'envi dans de vastes bassins où s'écoulaient les liqueurs à flots généreux.

Les santes de S. M. du Prince Président de l'Héplique et de son représentant à Taïti furent portées et accueillies avec des hourras frénétiques; la gaieté brillait sur tous les visages, et l'ardeur de la danse emportant les plus impétueux, le signal fut donné.

Le son du tambour, d'abord sourd, retentit avec plus de force et d'énergie; les danses s'animèrent, les mesures se précipitèrent, les cadences devenaient brusques, tous eurent à l'entrain, et jusqu'à la fin, ces infatigables danseurs s'enivrent de leur plaisir favori.

A peine la nuit a-t-elle étendu son voile sur l'étroite vallée que les fusées sillonnent en toits sans les arrêter et viennent se mêler à l'éclat des illuminations.

Les danses un moment interrompues reprirent leur cours avec une ardeur nouvelle, les éclats de la joie franche et communicative de ces enfants de la Nouvelle Cythère se prolongèrent long-temps encore pendant la nuit.

Le brick hambourgeois la Charlotte, capitaine Kruger, a demandé à s'abriter près du quai d'abattage, à Fare-Utu, pour compléter son chargement par l'addition d'une virgule de sucre. L'autorité locale a été informée sur-le-champ, et il a été ordonné sur-le-champ de lui en fournir le nécessaire.

Le capitaine de l'Espresso, qui se rendait à l'île de Pâques pour s'occuper au commerce local, a laissé le capitaine chercher au Vieux les ouvriers et les matériaux nécessaires aux réparations de son navire.

Si le Gouvernement se fut chargé de ces travaux, le prix de la main-d'œuvre ne se serait élevé qu'à 20 piastres (100 francs); tandis que la rareté des ouvriers civils faussait élever le prix des mêmes travaux, main-d'œuvre seulement, par entreprenement en ville, à la somme de 150 piastres (750 francs).

En présence de cette dépense si élevée, le capitaine de la Charlotte a préféré réclamer du zèle et du dévouement de son propre équipage, l'exécution de ce travail, qui lui a coûté, pour la main-d'œuvre, une gratification de 50 piastres (250 francs), distribuée à ses hommes.

Dans le courant de la semaine le navire aura fini ses réparations et quittera le quai d'abattage.

Nous croyons devoir porter ces circonstances à la connaissance du commerce pour l'éclairer sur ses vrais intérêts.

## EN PARTANCE POUR LONDRES.

Le trois mâts harque Virse, commandé par M. Harrison, partira pour Londres le 1<sup>er</sup> novembre prochain.

Pour fret et passage, s'adresser à MM. Hart frères, négociants, à Papeete.

## AVIS.

M. Laharrague à l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir un bel assortiment d'excellents cigares de Manille N° 2, coupés et façon Havane.

Il possède également des cigares par Havane, en boîte de 200, qu'il recommande au public. Le tout à des prix très modérés.

Le gérant : Brior.